



LES DYNAMIQUES DE L'ISLAMISATION  
EN MÉDITERRANÉE CENTRALE ET EN SICILE :  
NOUVELLES PROPOSITIONS  
ET DÉCOUVERTES RÉCENTES

LE DINAMICHE DELL'ISLAMIZZAZIONE  
NEL MEDITERRANEO CENTRALE E IN SICILIA:  
NUOVE PROPOSTE E SCOPERTE RECENTI

*édité par*

*a cura di*

Annliese Nef, Fabiola Ardizzone

*avec la collaboration de*

*con la collaborazione di*

Lucia Arcifa, Alessandra Bagnera, Elena Pezzini

---

*ESTRATTO - TIRÉ-A-PART*

---

© 2014 Edipuglia srl

L'autore ha il diritto di stampare o diffondere copie di questo PDF esclusivamente per uso scientifico o didattico. Edipuglia si riserva di mettere in vendita il PDF, oltre alla versione cartacea. L'autore ha diritto di pubblicare in internet il PDF originale allo scadere di 24 mesi.

L'auteur a le droit d'imprimer ou de distribuer des copies de ce document PDF exclusivement à des fins scientifiques ou pédagogiques. Edipuglia se réserve le droit de vendre le PDF, en plus de la version papier. L'auteur a le droit de publier le PDF d'origine sur internet seulement au bout de 24 mois.

The author has the right to print or distribute copies of this PDF exclusively for scientific or educational purposes. Edipuglia reserves the right to sell the PDF, in addition to the paper version. The author has the right to publish the original PDF on the internet at the end of 24 months.

# LES DYNAMIQUES DE L'ISLAMISATION EN MÉDITERRANÉE CENTRALE ET EN SICILE : VARIATIONS D'ÉCHELLE<sup>1</sup>

Fabiola Ardizzone et Annliese Nef

La rencontre dont cette publication est le fruit résulte de l'évolution convergente récente des recherches relatives à plusieurs domaines scientifiques. D'une part, après un long oubli, l'histoire de la période durant laquelle la Sicile a fait partie du *dār al-islām*<sup>2</sup> suscite à nouveau l'intérêt des spécialistes de cette île depuis une décennie ; d'autre part, dans le cadre du renouvellement plus ancien des études sur les débuts de l'Islam et sur la Méditerranée haut médiévale, la Sicile attire l'attention de chercheurs dont elle ne constituait pas l'intérêt premier. Le moment apparaissait donc propice pour organiser à Palerme un colloque qui permette de faire connaître des trouvailles récentes qui à la fois modifient notre connaissance de la Sicile islamique, et ont, au-delà, une importance non négligeable pour l'histoire des régions environnantes, et notamment celle de l'Ifrīqiya. Ce faisant, il s'agissait en effet aussi de faire émerger une entité qui demeure en général vue comme un lieu de passage entre Occident et Orient : la Méditerranée centrale.

La rencontre, organisée du 8 au 10 novembre 2012 à Palerme sous l'égide de l'École française de Rome et l'Université de Palerme, avec le soutien de l'Institut Universitaire de France a été pensée comme un espace de discussion, les textes ayant circulé en amont et un discutant ayant en charge chaque session ; sa publication rapide était aussi une nécessité, tant ce moment

était pensé comme devant fournir les bases renouvelées de recherches futures. Tous les participants se sont prêtés au jeu et nous les en remercions<sup>3</sup>.

Les analyses se sont concentrées sur un espace désigné ici comme la « Méditerranée centrale », un ensemble défini moins géographiquement qu'historiquement. Il s'agit en effet, en variant d'échelle, de donner toute leur place à des régions ayant entretenu entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle des relations étroites avec la Sicile, dont le rôle de verrou entre les bassins occidental et oriental de la Méditerranée fait un espace crucial, à une époque d'essor des échanges maritimes<sup>4</sup>. Relèvent de cette « Méditerranée centrale » la partie occidentale de l'empire byzantin, la péninsule italienne méridionale, dont les périodes islamiques sont à nouveau l'objet d'intérêt<sup>5</sup>, l'Ifrīqiya, les îles environnantes (Sardaigne, Malte, Pantelleria, etc.) et l'Égypte, dont l'histoire a été fort liée à cet espace en particulier pendant la période fatimide. Bien que ces régions aient eu une histoire différente, leur proximité et/ou leurs liens permet d'établir dans un premier temps un comparatisme au plus proche<sup>6</sup>, d'autant qu'elles ont toutes connu, parfois partiellement et temporairement, une intégration au *dār al-islām* et des dynamiques sociales que nous désignons ici par le terme d'« Islamisation ».

Si ce dernier a l'avantage de la brièveté, il n'en présente pas moins un certain nombre de difficultés.

<sup>1</sup> Sur la raison d'être de la majuscule de "Islamisation" qui repose sur la distinction en français entre ce qui relève strictement de la religion musulmane (islam) et ce qui relève de la construction sociale (Islam), cf. Annliese Nef *infra*.

<sup>2</sup> Nous utiliserons dans ce volume cette expression et celle de "mamlakat al-islām" indifféremment pour désigner l'empire islamique (ou les empires islamiques concurrents selon les périodes).

<sup>3</sup> Seul Giuseppe Mandalà n'a pu donner son texte. Nous avons en revanche intégré un article de M. A. De Luca sur la numismatique

aghlabide et un autre de C. Aleo Nero et M. Chiovaro sur les fouilles qu'elles ont réalisées Piazza Bologni, à Palerme.

<sup>4</sup> Nous ne nous attardons pas sur ce point qui sera l'objet du livre de C. Picard, *La Méditerranée des califes*, qui est sous presse.

<sup>5</sup> Il conviendra de mieux la prendre en compte dans le futur.

<sup>6</sup> Notons qu'ils avaient été invités comme discutants pour ouvrir la perspective, Patrice Cressier et Sophie Gilotte, spécialistes d'al-Andalus et du Maghreb.

D'abord, il a acquis aujourd'hui, sous la forme « islamisation », une connotation négative et presque exclusivement religieuse<sup>7</sup> ; ensuite, il partage les limites inhérentes aux termes en « -ation » qui supposent un terme d'arrivée et de complétude du processus auquel ils renvoient<sup>8</sup>. Plus largement, enfin, son utilisation très variée a été, d'une manière explicite ou implicite, fonction de l'importance que les auteurs qui en ont traité accordaient à la conversion à l'islam, et en particulier à sa dimension religieuse, dans ce processus<sup>9</sup>.

Il convient donc de préciser ce que l'on entend par « Islamisation », un des enjeux de la question étant la définition du terme. Il nous semble qu'aborder celle-ci comme une dynamique de création sociale, au sein duquel la catégorisation du monde social et son monopole sont des enjeux centraux, permet d'éviter les obstacles énumérés<sup>10</sup>. Cette catégorisation est transmise et évolue à travers l'éducation qui passe à la fois par le langage et la définition de références et de représentations collectives partagées et par l'incorporation (ou connaissance par corps pour reprendre l'expression de Pierre Bourdieu) de manières, vêtements, habitudes alimentaires, etc<sup>11</sup>. Toutes les évolutions qui aboutissent à une nouvelle catégorisation du monde social, désigné comme le *dār al-islām* sont donc inséparables de ce même monde social<sup>12</sup>. On sait, par ailleurs, que le *dār al-islām* a été à certains moments divisé, différentes entités (califats) prétendant au monopole de la catégorisation sociale. Toutefois, même alors, les lignes essentielles de cette catégorisation et de son apprentissage étaient partagées par ces entités prétendant à l'exercice d'une autorité sur tout le *dār al-islām*, en fonction de représentations collectives en grande partie commune. Il ne saurait donc être question d'aborder ce thème à travers l'analyse d'improbables rencontres entre des « ensembles culturels » pré-existants, rencontres trop souvent conçues comme dues au déplacement d'individus et à des

« transferts culturels » dont la conception fait le plus souvent l'économie de l'existence du monde social.

Aller contre cette dernière tendance suppose, comme nous avons essayé de le faire ici, d'avoir recours à tous les types de sources, qui renvoient aux différentes dimensions du monde social, lesquelles sont toutes affectées par cette dynamique de création sociale<sup>13</sup>, et de ne pas opposer ou donner une valeur différente aux différentes échelles permettant d'aborder cette dynamique. Le monde social est en effet un tout qui participe dans son entier de cette création sociale. Dans ce cadre, même ce qui apparaît a posteriori pour l'observateur comme un « non changement » ne peut en être un puisque l'évolution du monde social dans lequel il est pris l'affecte nécessairement. Bien entendu, que les acteurs ne soient pas conscients de l'ensemble des changements qu'entraîne ou nécessite cette dynamique de création sociale ne peut être interprété comme un indice de non changement, sans même compter que l'on a rarement accès à la conscience des acteurs pour le Moyen Âge. De ce point de vue, les sources non écrites, en particulier celles relevant de ce que l'on a l'habitude d'appeler « culture matérielle » sont les seules qui ne manquent jamais, y compris quand on ne dispose que de sources écrites tardives. Ainsi, dans le cas de la Sicile (comme du Maghreb), il apparaît toujours plus que, et surtout après révision de la datation de sa production, la céramique est (avec la monnaie) un des éléments les plus précoces que nous ayons conservés reflétant cette création sociale<sup>14</sup>. À l'inverse, là où des sources écrites précoces nous sont parvenues (en Egypte par exemple), elles reflètent ce processus de transformation dès le lendemain de la conquête<sup>15</sup>, et plus tôt que la culture matérielle.

Comparer des régions voisines, toutes parties intégrantes du *dār al-islām*, comme nous l'avons fait ici, permet de constater que les évolutions qu'elles ont connues ne sont pas identiques et peuvent connaître des

<sup>7</sup> Pour ce à quoi renvoie la notion aujourd'hui et sa déconstruction, cf. LIOGIER Raphaël 2012. Bien entendu, le religieux est compris par les dénonciateurs de l'« islamisation de l'Europe » comme ayant toute une série de conséquences (grossières, déformées, voire inventées) que l'on rattacherait spontanément à d'autres catégories : natalité forte, comportements rétrogrades, délinquance, etc.

<sup>8</sup> Voir les remarques de N. Purcell au sujet de l'orientalisation dans PURCELL Nicholas 2006, qui pourraient être étendues sans problème à l'islamisation.

<sup>9</sup> Pour une critique de la surimposition du processus d'islamisation et de la conversion, cf. NEF Annliese sous presse.

<sup>10</sup> Cf. Nef Annliese, *infra*.

<sup>11</sup> Cf. BOURDIEU Pierre 2000, p. 298.

<sup>12</sup> On se contentera de renvoyer ici à ce qu'E. Durkheim écrit sur le rôle des représentations collectives dans les dynamiques sociales : DURKHEIM Emile 1898.

<sup>13</sup> Ainsi C. Castoriadis rappelle que « la société est auto-création qui se déploie comme histoire » et que toute forme sociale-historique nouvelle suppose une création collective, impliquant un très grand nombre de facteurs qui ne peuvent être le fait de quelques acteurs ou groupes d'acteurs : CASTORIADIS Cornelius 1986, p. 288 et 290 et CASTORIADIS Cornelius 1997.

<sup>14</sup> Cf. *infra*, les textes d'ARCIFA Lucia et BAGNERA Alessandra et d'ARDIZZONE Fabiola, PEZZINI Elena et SACCO Viva.

<sup>15</sup> Cf. le texte de Marie Legendre *infra*.

rythmes variés selon les domaines pris en examen. Ces différences tiennent moins à l'existence d'entités politiques distinctes (cf. *supra*) qu'aux caractéristiques des mondes sociaux qui connaissent une Islamisation. Néanmoins, cette comparaison permet aussi de constater que, quel que soit le moment auquel adviennent ces transformations, celles-ci ont toujours lieu. Si elles sont différentes dans le cadre de la Sicile du IX<sup>e</sup> siècle et dans l'Égypte du milieu du VII<sup>e</sup> siècle, elles ne sont pas plus rapides pour la première que pour la seconde, parce que l'Islam était plus défini au IX<sup>e</sup> siècle. En revanche, l'étendue des possibles était moins grande alors qu'au VII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit moins, de manière générale, de chercher ailleurs un modèle permettant de comprendre les évolutions advenues en Sicile, comme on l'a longtemps fait avec al-Andalus, que de permettre, par le recours à la comparaison et aux sciences sociales, de dépasser une ultra-spécialisation qui finit par rendre les historiens de telle ou telle période ou monde social inaudibles aux historiens ayant choisi d'autres domaines d'études, sans même évoquer les spécialistes des autres sciences sociales.

Nous avons cherché à varier les échelles pour faciliter l'analyse, mais il s'agit d'un artifice et nous insistons sur le fait qu'elles interagissent sans cesse et qu'un monde social ne se construit ou ne se transforme ni « depuis le haut » ni « depuis le bas » ; on ne saurait donc voir ici ni holisme, ni individualisme. Ainsi, au sein d'un même monde social, plusieurs mouvements contemporains se développent, suivant des rythmes qui peuvent varier. Si l'on envisage d'abord la plus petite échelle, le *fath* (terme souvent traduit par le vocable réducteur de « conquête »<sup>16</sup>) s'accompagne d'une intégration conceptuelle du nouveau territoire au *dār al-islām*, indissociable d'une modification de la conception islamique du monde, et en particulier pour ce qui nous intéresse de la place et du rôle de la Méditerranée dans le *dār al-islām* ainsi que de la stratégie, tant économique que militaire, qui doit y être menée. Ce point est abordé dans la première partie de cet ouvrage par les textes de Piero Fois, David Bramoullé et Christophe Picard.

À des fins de comparaison, l'échelle régionale, celle qui correspond aux divisions médiévales contrairement à celle de « Méditerranée centrale », permet de mettre en

perspective Ifrīqiya, Miṣr (Égypte) et Sicile, première étape indispensable d'un véritable travail de comparaison. En effet, les sources disponibles, mais surtout l'historiographie de chaque domaine, qui reflète la structuration du champ des études sur l'islamisation dans le cadre de chaque région, ne permet pas toujours une comparaison directe. Seul un effort de meilleure connaissance de l'histoire des régions voisines permettra donc d'aller de l'avant.

Ainsi il conviendra de penser la rapidité de la disparition des structures épiscopales en Sicile (cf. le texte de Vivien Prigent) qui la rapproche davantage de l'Ifrīqiya (ou d'al-Andalus) que de l'Égypte ou de l'Orient islamique, l'impact de ce point de vue de l'intégration insulaire à l'espace fatimide (est-elle pour quelque chose dans l'accélération du X<sup>e</sup> siècle et les sources égyptiennes sont-elles susceptibles de prendre la relève des sources byzantines de ce point de vue ?), mais aussi la faible dimension martyriale de son Église<sup>17</sup> (cf. l'article de Mario Re et Cristina Rognoni sur ce point).

Les évolutions monétaires en Sicile sont également rapides et, contrairement à ce qui se produit en Orient dans les premiers temps de l'Islam, ne donnent jamais naissance à des pièces mêlant références byzantines ou sassanides et islamiques. En revanche, émerge un système où les frappes en or, exécutées dans la partie orientale de l'île, sont byzantines et les frappes de cuivre et argent, réalisées dans la partie occidentale, sont islamiques, un système qui se maintient jusqu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Ce système relativement original, qui suppose l'existence d'un système monétaire islamique déjà consolidé et une forte interconnaissance monétaire pour que la confiance fiduciaire ne soit pas ébranlée, va de pair avec la lenteur de la conquête (un siècle et demi) et le maintien d'une économie reposant en partie sur le butin et la levée de tributs par les Arabo-musulmans en Sicile orientale, qui permet la circulation de la monnaie (cf. l'article de Maria Amalia De Luca). Si l'on ne peut donc parler de « monnaies de transition » comme dans d'autres régions, la Sicile est toutefois le lieu où a été inventé le *rubā'ī* (quart de *dīnār*).

L'exemple égyptien est extrêmement instructif de ce point de vue dans la mesure où la conservation des papyrus permet de documenter dès la conquête les modifications rapides du système administratif, au moins

<sup>16</sup> Sur ce point, cf. Annliese Nef *infra*

<sup>17</sup> L'intervention de Giuseppe Mandalà évoquait le martyr d'un

certain Jean dans la Palerme fatimide, son article devrait bientôt être publié. Néanmoins, même si les sources devaient se multiplier, on notera que ces martyrs ne sont pas commémorés dans les synaxaires.

dans les dénominations des fonctions, y compris locales, ce qui est fondamental en termes de catégorisation sociale et de conception de l'ordre du monde (cf. l'article de Marie Legendre). Rien de semblable n'est disponible pour la Sicile, mais l'analyse des informations dont nous disposons du point de vue fiscal, menée ici à nouveaux frais par Adalgisa De Simone, suggère que si la norme du droit musulman n'est pas plus appliquée au pied de la lettre en Sicile qu'ailleurs dans le *dār al-islām* au IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, la fiscalité n'en évolue pas moins profondément. Si ces différentes composantes ne sont pas modifiées de fond en comble, leur signification est renouvelée radicalement. Une fois encore, le questionnement ne peut se résoudre à un débat autour de rupture et continuité.

L'analyse de l'Islamisation de la culture matérielle – que reflètent l'émergence de nouvelles pratiques alimentaires et sociales, mais aussi de nouvelles références esthétiques, lesquelles jouent toutes un rôle essentiel dans le processus d'incorporation des normes sociales – semble devoir se décliner en revanche à une échelle micro-régionale, au moins dans un premier temps. Il convient en particulier de distinguer le monde urbain, objet de recherches plus abondantes et plus systématiques pour les régions qui nous occupent, de celui des campagnes. Pour ce qui concerne la Sicile, l'Islamisation de la culture matérielle, mesurable seulement à travers l'analyse détaillée et systématique des contextes d'époque islamique, peut ainsi à l'heure actuelle être appréhendée surtout à travers les fouilles palermitaines. Les données relatives aux évolutions qu'ont connu les zones rurales insulaires, qui proviennent surtout de prospections archéologiques, ne sont en effet pas encore suffisantes pour établir si ce processus y a suivi les mêmes modalités et les mêmes rythmes qu'en ville.

Un troisième niveau est donc celui, à la fois local et largement ouvert sur les autres régions du *dār al-islām*, que constitue le monde urbain. Son importance est caractéristique du *dār al-islām* et il constitue le cadre où se lit le mieux la logique de distinction sociale qui fait des cours locales et des élites urbaines les modèles de l'apprentissage évoqué ci-dessus. Imitation des élites impériales qui circulaient d'une cour à l'autre et innovation polycentrique<sup>18</sup> s'y combinent. De ce point de vue, toutes les villes ne voient pas documentés les mêmes

phénomènes avec la même précision. Fustāt, ville de fondation, n'est pas l'équivalent des villes tardo-antiques d'Africa où Chokri Touihri traque l'avènement d'un nouvel ordre urbain. Elle l'est d'autant moins que la capitale de l'Égypte est documentée de manière extrêmement dense, en raison des conditions de conservation exceptionnelles qui sont celles de ce pays (cf. le texte de Roland-Pierre Gayraud sur ce point). Cette ville permet aussi de relier précisément l'évolution de la culture matérielle et les transformations du monde social, tandis que les résistances de ceux qui se définissent comme les descendants des conquérants à la banalisation des éléments qui asseyaient leur distinction sociale, se multiplient avant que de se voir dépassées, comme le montre bien Sobhi Bouderbala.

La ville la plus éclairée ici est néanmoins la Palerme islamique, même si la question de son évolution topographique et sociale n'est pas abordée en tant que telle car elle le sera ailleurs<sup>19</sup>, le panorama proposé est large. En particulier, la Khālīṣa, la fondation palatiale d'époque fatimide, est abordée par plusieurs articles qui ouvrent de nouveaux débats sur les limites et la consistance de cette citadelle (ceux de Francesca Spatafora et Emanuele Canzonieri, celui de Fabiola Ardizzone, Elena Pezzini et *alii* sur la Gancia). L'analyse s'étend également aux zones situées hors de l'enceinte urbaine : au nord-est, à travers le site de Castello San Pietro, étudié par Lucia Arcifa et Alessandra Bagnera ; au nord-ouest, grâce à la fouille de Via Imera analysée par Fabiola Ardizzone et Francesca Agrò et au sud-est, à travers le complexe de Maredolce fouillé par Emanuele Canzonieri et Stefano Vassallo. Cette dernière enquête confirme, par ailleurs, la mise en valeur dense des espaces côtiers le long des axes menant à la capitale durant la période islamique et la continuité de certains établissements avec la période successive.

Le panorama des productions céramiques dressé à l'échelle de Palerme est large et différencié. Les contextes précoces fouillés dans le quartier de Castello S. Pietro, pris en examen par Lucia Arcifa et Alessandra Bagnera, et à la Gancia (Ardizzone et *alii*) permettent d'articuler des séquences céramiques complexes, dont les données nouvelles éclairent le processus d'Islamisation de la culture matérielle sicilienne d'un jour nouveau. L'identification de productions glaçurées locales datables à partir de la fin du IX<sup>e</sup>-début du X<sup>e</sup> siècle

<sup>18</sup> NEF Annliese et TILLIER Matthieu 2011.

<sup>19</sup> ARCIFA Lucia et SGARLATA Marina c.d.s. et NEF Annliese 2013.

cle permet de souligner la précocité de l'innovation technologique palermitaine. Émerge ainsi l'image d'un processus continu, débuté tôt, qui affecte l'ensemble des classes céramiques, non que chacune des composantes évolue au même rythme, mais dans la mesure où certaines classes se transforment ou apparaissent, modifiant ce faisant l'ensemble du panorama céramique et donc la place de chaque élément qui le compose en son sein. Pour le dire autrement, la position relative de chaque groupe céramique par rapport aux autres est un des critères de sa définition et de son rôle dans le monde social dont elle participe. Il est clair en effet que la céramique doit être replacée dans le contexte social qui est le sien et qui lui donne son sens.

Importante également est la publication de divers contextes céramiques inédits qui permettent de préciser le tableau des productions palermitaines, en particulier avant le milieu du X<sup>e</sup> siècle. Leur présence est documentée tant à l'intérieur du Cassaro (Carla Aleo Nero et Monica Chiovaro à propos de la Piazza Bologni), que dans la zone de la Khālīṣa (Viva Sacco à propos du Palazzo Bonagia), qu'au nord-ouest de la ville (Fabiola Arizzzone et Francesca Agrò à propos de Via Imera).

Toutes ces contributions contiennent des nouveautés importantes qu'il est impossible de développer en détails ici.

Un élément majeur est certainement le fait que Palerme semble enfin présenter une évolution moins extraordinaire que celle qui consistait jusqu'à présent à constater l'absence de productions céramiques datables de la haute période islamique, puisque la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle semble être enfin documentée. Plus concrètement, des marqueurs chronologiques précis sont ainsi enfin disponibles pour relire certains contextes ifrīqiens datés moins stratigraphiquement que « dynastiquement » (céramique « aghlabide », céramique « fatimide », etc.) si l'on ose dire et sur la base de comparaisons typologiques pour lesquelles la Sicile est une référence essentielle. Enfin, est attestée ici comme ailleurs la rapidité de diffusion des nouvelles productions au sein de la société, probablement d'autant plus grande que la céramique ne figure pas parmi les biens les plus luxueux. À l'heure actuelle, ces évolutions ne sont documentées de manière aussi précoce pour la céramique glaçurée qu'à Palerme, mais il faudrait sans doute regarder de plus près d'autres contextes urbains, tandis que la confrontation de la céramique non glaçurée avec les productions du reste de la Sicile et du *dār al-islām* devrait permettre d'identifier d'autres évolutions également liées à l'Islamisation précoce de la culture matérielle.

Deux thèmes, pour finir, ont été mis en exergue à l'échelle des villes siciliennes toujours. D'une part, la présence et la place des chrétiens examinées à l'échelle de Palerme et Agrigente par Elena Pezzini et Fabiola Arizzzone. On pourrait regretter ici que le cas des juifs de Sicile n'ait pas aussi été développé, mais paradoxalement, la richesse de la documentation les concernant durant la période islamique et la solidité d'un courant d'études déjà ancien, mais sans cesse renouvelé, le rendaient moins indispensable<sup>20</sup>.

D'autre part, Letizia Arcoleo e Luca Sineo livrent, grâce à l'analyse de deux contextes (église de la Gancia et Via Imera à Palerme), une des premières études de restes faunistiques retrouvés à Palerme dans des couches datables de la première période de la domination islamique.

La dernière échelle est celle des prospections menées en milieu rural, variables par définition, mais qui tendent à mettre en évidence des évolutions nuancées, souvent microrégionales. Les prospections combinées à des fouilles ciblées sont la base de l'essentiel des connaissances qui sont les nôtres aujourd'hui au sujet des transformations qu'a connu le monde rural sicilien à l'époque islamique. Nous avons organisé leur répartition selon un ordre géographique. Tout d'abord, est envisagé le cas de l'Ifrīqiya pour laquelle Mohamed Hassen utilise sources écrites et connaissance du terrain qui permettent de localiser les domaines agricoles et de retracer leur évolution, forte, de part et d'autre de la conquête. Nous avons ensuite balayé la Sicile d'ouest en est : Monts de Trapani (Antonio Rotolo et José Maria Civantos), région de Ségeste-Calthamet-Calatafimi (Alessandra Molinari), Contessa Entellina (Alessandro Corretti, Antonino Facella et Claudio Filippo Mangiaracina), territoire d'Agrigente (Maria Serena Rizzo, Laura Danile et Luca Zambito), vallées du Torto et de l'Imera (Oscar Belvedere, Aurelio Burgio et Rosa Maria Cucco), territoire de Gela et Monti Sicani (Johannes Bergemann) et la zone d'Augusta, Melilli et Priolo Gargallo (Giuseppe Cacciaguerra). Le tableau qui émerge de ce passage en revue est composite et semble refléter des évolutions plus tardives, même si on distingue dans l'arrière-pays d'Agrigente (Monti Sicani) des indices archéologiques plus précoces datables de la fin du IX<sup>e</sup>-début du X<sup>e</sup> siècle.

<sup>20</sup> SIMONSOHN Shlomo 2013 et MANDALÀ Giuseppe 2013.

Il a été suggéré récemment que l'évolution différenciée des établissements ruraux et des structures foncières dans la Sicile occidentale et orientale au début de l'époque islamique était liée à l'impact distinct régional de la crise qui frappa la Sicile au VIII<sup>e</sup> siècle et conséquemment des effets contrastés de la conquête islamique sur cette réalité économique et sociale variée<sup>21</sup>. Cette hypothèse permet de proposer une interprétation non seulement de la réalité diversifiée de la conquête islamique dans le cadre de l'espace insulaire, mais aussi de la variété et de la chronologie des indices de l'Islamisation de la culture matérielle. Il est clair de ce point de vue que la révision de la chronologie de la production céramique sicilienne et sa complexification devrait permettre de proposer un nouveau panorama insulaire dans les années qui viennent.

Bien entendu, un tel tableau ne peut être dissocié de l'interprétation renouvelée de l'histoire de la Méditerranée centrale, car toutes les échelles sont intimement liées. Les différentes régions qui composent la Sicile ne sont pas toujours prises dans les mêmes logiques régionales. Un constat semblable ressort de l'étude qui a été menée de l'histoire de la Sardaigne haut médiévale<sup>22</sup>, mais aussi

d'autres îles de la Méditerranée. S'il est probable que cette caractéristique n'est pas qu'insulaire, il est clair que le rôle des îles au sein de l'espace maritime au moment où la Méditerranée connaît à nouveau une activité importante sous l'impulsion du califat et des émirats qui entourent cette dernière et l'investissent à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, a contribué à donner naissance à cette diversité régionale. Les routes maritimes empruntées et leur nature peuvent varier dans le temps, mais aussi à une même période, selon les ports concernés dans le cadre d'une même île. L'emboîtement des échelles est donc particulièrement important au niveau insulaire.

En bref, seule une approche qui intégrera ces différentes échelles au sein d'une démarche comparative large et fera le lien entre les sciences sociales, et en particulier entre histoire et sociologie, permettra d'aborder de manière renouvelée le processus d'Islamisation et d'en finir avec la conception d'une Sicile islamique périphérique dont l'histoire n'aurait rien à nous enseigner sur le *dār al-islām* médiéval. Il nous semble que ce volume peut constituer un premier pas dans cette voie, dont on ne peut qu'espérer qu'il sera bientôt suivi de nombreux autres.

<sup>21</sup> ARCIFA Lucia 2013.

<sup>22</sup> FOIS Piero 2012.



# TABLE DES MATIÈRES

Fabiola Ardizzone et Annliese Nef  
LES DYNAMIQUES DE L'ISLAMISATION EN MÉDITERRANÉE CENTRALE ET  
EN SICILE : VARIATIONS D'ÉCHELLE

## **LA SICILE DANS LA MÉDITERRANÉE ISLAMIQUE**

Piero Fois  
PEUT-ON DÉGAGER UNE STRATÉGIE MILITAIRE ISLAMIQUE PROPRE AUX  
ÎLES DE LA MÉDITERRANÉE AUX VII<sup>E</sup> - VIII<sup>E</sup> SIÈCLES ?

David Bramoullé  
LA SICILE DANS LA MÉDITERRANÉE FATIMIDE (X<sup>E</sup>-XI<sup>E</sup> SIÈCLE)

Christophe Picard  
LA MÉDITERRANÉE CENTRALE, UN TERRITOIRE DE L'ISLAM

## **LE PROCESSUS D'ISLAMISATION EN MÉDITERRANÉE CENTRALE : LE CADRE RÉGIONAL**

Annliese Nef  
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES CONQUÊTES ISLAMQUES, LE PROCES-  
SUS D'ISLAMISATION ET IMPLICATIONS POUR L'HISTOIRE DE LA SI-  
CILE

Adalgisa De Simone  
IN MARGINE ALLA FISCALITÀ ISLAMICA IN SICILIA

Maria Amalia De Luca  
L'ISLAMIZZAZIONE DEL SISTEMA MONETARIO IN SICILIA NEL PERIODO  
AGHLABITA (827-909): L'APPORTO DEL MEDAGLIERE DEL MUSEO AR-  
CHEOLOGICO A. SALINAS DI PALERMO

Vivien Prigent  
L'ÉVOLUTION DU RÉSEAU ÉPISCOPAL SICILIEN (VIII<sup>E</sup>-X<sup>E</sup> SIÈCLE)

Marie Legendre  
HIÉRARCHIE ADMINISTRATIVE ET FORMATION DE L'ÉTAT ISLAMIQUE  
DANS LA CAMPAGNE ÉGYPTIENNE PRÉ-ṬULŪNIDE

Mario Re, Cristina Rognoni  
CRISTIANI E MUSULMANI NELLA SICILIA ISLAMICA. LA TESTIMONIANZA  
DELLE FONTI LETTERARIE ITALOGRECHE

## **ÉVOLUTIONS SOCIALES, STRUCTURES URBAINES ET CULTURES MATÉRIELLES : LES VILLES, UN TERRAIN D'OBSERVATION PRIVILÉGIÉ ?**

Chokri Touihri  
LA TRANSITION URBAINE DE BYZANCE À L'ISLAM EN IFRĪQIYA VUE DE-  
PUIS L'ARCHÉOLOGIE. QUELQUES NOTES PRÉLIMINAIRES

Sobhi Bouderbala  
*LES MAWĀLĪ* À FUSṬĀṬ AUX DEUX PREMIERS SIÈCLES DE L'ISLAM ET LEUR  
INTÉGRATION SOCIALE

Roland-pierre Gayraud  
ARABISATION, ISLAMISATION ET ORIENTALISATION DE L'ÉGYPTÉ À LA  
LUMIÈRE DE L'ARCHÉOLOGIE

Lucia Arcifa, Alessandra Bagnera  
ISLAMIZZAZIONE E CULTURA MATERIALE A PALERMO: UNA RICONSIDERAZIONE DEI CONTESTI CERAMICI DI CASTELLO - SAN PIETRO

Renato Giarrusso, Angelo Mulone  
CARATTERIZZAZIONE MINERALOGICO-PETROGRAFICA DI CAMPIONI CE-  
RAMICI PROVENIENTI DA CASTELLO - S. PIETRO, DALLA CHIESA  
DELLA GANCIA (PALERMO) E DA CASTELLO DELLA PIETRA (CASTEL-  
VETRANO)

Fabiola Ardizzone, Elena Pezzini, Viva Sacco  
LO SCAVO DELLA CHIESA DI SANTA MARIA DEGLI ANGELI ALLA GANCIA:  
INDICATORI ARCHEOLOGICI DELLA PRIMA ETÀ ISLAMICA A PALERMO

Viva Sacco  
L'ISLAMIZZAZIONE A PALERMO ATTRAVERSO DUE CONTESTI DI PALAZZO  
BONAGIA (SCAVI DI STEFANO)

Francesca Spatafora, Emanuele Canzonieri  
AL-KHĀLIṢA: ALCUNE CONSIDERAZIONI ALLA LUCE DELLE NUOVE SCO-  
PERTE ARCHEOLOGICHE NEL QUARTIERE DELLA KALSA

Carla Aleo Nero, Monica Chiovaro  
PIAZZA BOLOGNI (PALERMO): OSSERVAZIONI SU ALCUNI CONTESTI DI ETÀ  
ISLAMICA ENTRO IL PERIMETRO DELLA "MADĪNAT BALARM"

Fabiola Ardizzone, Francesca Agrò  
L'ISLAMIZZAZIONE A PALERMO ATTRAVERSO UNA RILETTURA DELLA  
CERAMICA DA FUOCO DEI BUTTI DI VIA IMERA

Emanuele Canzonieri, Stefano Vassallo  
INSEDIAMENTI EXTRAURBANI A PALERMO: NUOVI DATI DA MAREDOLCE

Fabiola Ardizzone, Elena Pezzini  
LA PRESENZA DEI CRISTIANI IN SICILIA IN ETÀ ISLAMICA: CONSIDERA-  
ZIONI PRELIMINARI RELATIVE A PALERMO E AD AGRIGENTO

Letizia Arcoleo, Luca Sineo  
ANALISI ARCHEOZOLOGICA DI DUE CONTESTI DELLA CITTÀ ANTICA DI  
PALERMO: LA GANCIA E I "SILI" DI VIA IMERA (PALERMO, IX-X SE-  
COLO D.C.)

## **ÉVOLUTIONS DES STRUCTURES FONCIÈRES ET DU PEUPELEMENT DANS LES ZONES RURALES : L'ÉCHELLE MICRO-RÉGIONALE**

Mohamed Hassen  
GENÈSE ET ÉVOLUTION DU SYSTÈME FONCIER EN IFRĪQIYA DU VIII<sup>E</sup> AU  
X<sup>E</sup> SIÈCLE : LES CONCESSIONS FONCIÈRES (*QAṬI'A*), LES TERRES RÉ-  
SERVÉES (*HĪMA*) ET LES TERRES *HABOUS*

Antonio Rotolo, José María Martín Civantos  
SPUNTI DI RIFLESSIONE SULL'INSEDIAMENTO DI EPOCA ISLAMICA NEL  
TERRITORIO DEI MONTI DI TRAPANI

Alessandra Molinari  
LE RICERCHE NEL TERRITORIO DI SEGESTA-CALATHAMET-CALATAFIMI:  
RIPENSANDO AD UN VENTENNIO DI RICERCHE NELLA SICILIA OCCI-  
DENTALE

Alessandro Corretti, Antonino Facella, Claudio Filippo Mangiaracina  
CONTESSA ENTELLINA (PA). FORME DI INSEDIAMENTO TRA TARDA AN-  
TICITÀ E ETÀ ISLAMICA

Maria Serena Rizzo, Laura Danile, Luca Zambito  
L'INSEDIAMENTO RURALE NEL TERRITORIO DI AGRIGENTO: NUOVI DATI  
DA PROSPEZIONI E SCAVI

Oscar Belvedere, Aurelio Burgio, Rosa Maria Cucco  
EVIDENZE ALTOMEDIEVALI NELLE VALLI DEI FIUMI TORTO E IMERA SET-  
TENTRIONALE

Johannes Bergemann  
FUNDE DER ISLAMISCHEN PHASE IM GEBIET VON GELA UND IM HIN-  
TERLAND VON AGRIGENT

Giuseppe Cacciaguerra  
L'AREA MEGARESE TRA IL IX E L'XI SECOLO: UN PAESAGGIO IN TRANSI-  
ZIONE

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE